

RENCONTRE AVEC LES AVENTURIERS DES SOUS-SOLS PARISIENS

LES VISITEURS DU

NOIR

Qui sont-ils, ces nouveaux explorateurs qui arpentent les coulisses de Paris? Réunis en petites sociétés secrètes, ils aménagent clandestinement des lieux ou réalisent des performances artistiques, à l'image de la « Mexicaine de perforation », une armée fantaisiste qui a fait parler d'elle après avoir créé une véritable salle de cinéma sous le Palais de Chaillot, à Paris. **Martine Valo et Jean-François Pantaloni** – photos Dominique Rebellini pour Le Monde 2





Projections souterraines

1. Sous le Palais de Chaillot à Paris, une salle de cinéma pirate de 300 m², appelée « les arènes de Chaillot », où a été projeté à la fin de l'été *M. Fransson*, de William Klein.
 2 et 3. C'est par cette « chaudière », creusée dans 80 cm de béton, que la « Mexicaine de perforation » a passé tout le matériel nécessaire à l'aménagement de la salle.
 4. Quand la police a trouvé cette vieille sous-soussière sur les lieux, elle a cru avoir découvert un repaire de terroristes.

Une once de frime, beaucoup de mystère. Ce n'est pas parce qu'ils se laissent parfois prendre en photo qu'ils acceptent de voir percer à jour tous leurs secrets. Ils se nomment eux-mêmes les « explorateurs urbains ». Leur goût pour l'aventure clandestine les conduit à se glisser dans les interstices de la ville. Ils arpègent les milliers de kilomètres de galeries de toutes sortes qui strient le sous-sol parisien, ils se faufilent dans les failles des bâtiments publics, visitent les grands chantiers, passent par les toits. Mi-Fantômes, mi-Fourmi, ils ont défrayé la chronique à la fin de l'été, lorsqu'un des espaces aménagés par leurs soins a été découvert dans les fondations du Palais de Chaillot, à Paris: une véritable salle de cinéma dandestine, à dix-huit mètres de profondeur, pour public underground.

Les explorateurs urbains sont sans doute une centaine, réunis en mini-sociétés secrètes qui se font et se défont: les Unter-Günther, des passionnés d'architecture;

l'UNK, qui joue à modifier la forme des réseaux existants, en reliant télécommunications et carrières par exemple; Zone-Tour, qui souhaite faire découvrir le patrimoine inconnu du grand public (www.zone-tour.com). Et puis la désormais fameuse Mexicaine de perforation, le groupe du Palais de Chaillot, qui se fait fort de « créer des zones libres d'expressions artistiques ».

DES NUITS EN COMBINAISON DE TRAVAIL

Car les explorateurs urbains ne sont pas des adolescents rigolards qui descendent s'amuser dans les pseudo-catacombes. Ils en ont passé l'âge et la plupart ont déjà au compteur un très grand nombre de nuits passées en immersion, en combinaison de travail. Ils voilà devenus des « aménageurs des délaisés urbains » comme ils se présentent, pour quelques heures ou plus. Avant de « réinitialiser » les lieux, autrement dit de s'éclipser sans laisser de traces.

La prospection des franges de la cité se pratique aussi à Berlin, à Milan, en Russie, au Canada, en Australie où le « Cave Clan » (clan des cavernes) investit surtout les énormes tuyaux d'évacuation des eaux de pluie. Mais Paris, avec ses « catacombes » – en fait 285 km de carrières, plus un ossuaire –, son métro, ses égouts et ses réseaux de toute nature, est considérée comme la Mecque en la matière. Son aura a encore été rehaussée par l'affaire du Palais de Chaillot.

Cette salle de cinéma d'au moins 300 mètres carrés était parfaitement équipée: les explorateurs avaient creusé des gradins, construit un bar, raccordé l'électricité pour les projecteurs, installé des toilettes rudimentaires et organisé un festival de cinéma, l'UrbexMovie, tout ce qu'il y a de plus « off », qui s'est tenu trois ans de suite au début de l'été. Ils avaient même prévu de quoi décourager les importuns: un panneau incitant à se méfier des chiens méchants, tandis que l'enregistrement d'une meute de ***

dogues furieux renforçait l'avertissement... Lorsque des agents de police sont revenus sur les lieux avec des électriciens quelques jours après leur trouvaillie, il ne demeurait guère de traces du cinéma éphémère, hormis une pancarte: « Ne cherchez pàs!!! »

La performance n'est pas passée inaperçue, la presse en a parlé, jusqu'en Chine.



La Mexicaine de perforation se serait bien passée de toute cette agitation médiatique, quoique ses membres se soient finalement laissés aller à une fierté finalement inattendue. Oui, l'aménagement des «arènes de Chaillot», c'est bien eux, et sa découverte par la police ne tient sans doute qu'à une délation. D'ailleurs, le groupe avait déjà à son actif d'autres festivals, comme la Session Comoda durant laquelle il a projeté tous les samedis après minuit, en douce, à la Cinémathèque de Chaillot. Hommage ou pastiche? Les «Mexicains» avaient même édité un pro-

gramme qui ressemblait fort à ceux de la Cinémathèque. Ils ont aussi fait leur cinéma sous le Conseil économique et social, et ont du reste «exploré» l'Opéra de Paris, le Théâtre de l'Odéon.

Foïn de rassemblements néo-nazis dont la rumeur a circulé. Eprise d'art et de liberté, la Mexicaine de perforation veut se tailler des espaces affranchis de toute autorité, sans subvention ni intervention. « Ils savent que la clandestinité est la seule manière de rester vraiment indépendant, assure celui qui se fait appeler Lazar Kunstsmann. Mais ils ne sont pas militants. Ce qu'ils ont fait de plus subversif, c'est de passer les films de William

cet homme de 36 ans, qui gagne sa vie sur les plateaux de télévision. Il rapporte avec une belle constance ce tout petit déjà, il se laissait enfermer dans le métro où il croisait ouvriers au travail, tagueurs et SDF.

Entre poésie burlesque et posture situationniste, ses amis les «Mexicains» se vantent d'avoir aménagé une dizaine de lieux dans la capitale. Et ils travaillent encore d'arrache-pied aujourd'hui à quelque projet secret. Parmi eux, il y a Manolo, qui explore les carrières depuis l'âge de 14 ans, et qui a décidé, du coup, de devenir tailleur de pierres. Le serrurier-menusier, c'est lui, bien que, dans l'équipe, chacun doit s'initier au

« Quand on y va, c'est la fête. C'est tellement plus convivial de percer ensemble que d'aller boire un coup en pérorant » «Oirik», contrôleur aérien dans le civil

Klein et de Chris Marker! » Lazar, qui se dit responsable de Zone Tour, parle de ceux de la Mexicaine de perforation comme de proches voisins de sous-sol en somme. Dans les marges, il faut s'entraider.

Le teint blafard, le crâne rasé, Lazar se fait le porte-parole de ces étranges allumés qui consacrent leur temps libre à étudier dans les puits des différents réseaux, à démonter un mur ici, à graisser une serrure là, avant, bien sûr, de manier le cric hydraulique et la foreuse. « Une somme de travail effroyante aux yeux d'une entreprise du bâtiment », concède

manièrement des outils. Il y a aussi Moïze, qui a attrapé le virus en visitant la grue de son père. Et puis Oirik, contrôleur aérien dans le civil, qui a choisi son pseudonyme dans un épisode de «Blake et Mortimer» où le machiavélique Oirik s'évade de son fourgon cellulaire par un puits de carrière. Comme Spaggiari disparut dans les égouts après le casse de la banque de Nice. « Quand on y va, c'est la fête. C'est tellement plus convivial de percer ensemble que d'aller boire un coup en pérorant. »

Natasha, 30 ans, est l'une des huit filles de la bande. Plus jeune, elle aimait se promener



Sous la terre ou près du ciel
1. Le commandant de police Jean-Claude Saratte a veillé pendant vingt ans sur les sous-sols parisiens. Lorsqu'il lui est arrivé de déclencher le plan de secours, ce sont chaque fois 160 pompiers qui ont été mobilisés.
2 et 4. Sur la terrasse du Panthéon comme dans les galeries techniques de grands chantiers (ici dans l'Est parisien), les explorateurs urbains se fauflent partout.
3. «Lazar», meneur d'un des groupes d'explorateurs urbains, argente ici les fondations du Palais de Chaillot.





seule, la nuit, dans les allées du parc Montsouris jusqu'à ce qu'elle aperçoive des ombres descendre en rappel au-dessus d'une des entrées les plus connues des carrières. Elle a fini par y pénétrer à son tour. « Notre philosophie, c'est que tout doit être concert, immédiat, spontané, gratuit. »

Rien à voir avec de vulgaires « cataphiles » : « Un truc d'aïeux boutonneux, réfugiés dans l'informatique et les jeux de rôle parce qu'ils n'arrivent pas à se trouver de copine, commente Lazar. Jusqu'au début des années 1990, beaucoup de jeunes venaient se défoncer ou écouter des concerts de rock. »

Jean-Claude Saratte ne rentrait pas dans ces subtilités ethnographiques lorsqu'il commandait l'Équipe de recherche et d'intervention dans les carrières, la structure très officielle qu'il avait lui-même créée à la fin des années 1970 avec quelques policiers volontaires. Aujourd'hui à la retraite, il se

souvent qu'il y a une vingtaine d'années en débutant surnommé « Lazar » lui donnait bien du fil à retordre. « L'attrait des galeries souterraines est un phénomène vieux de deux siècles. Il y a toujours eu du monde là-dedans : des communistes, des résistants, des étudiants des grandes écoles qui venaient fêter leur admission. »

UNE POLITIQUE PLUS RÉPRESSIVE

Puis il y a eu des accidents, des affaires de vol, de viol. Et de plus en plus de fréquentation du sous-sol parisien, « jusqu'à 15 000 visiteurs par an dans les années 1980 ». Il a fallu trouver un moyen de surveiller cet univers souterrain, doté de 388 accès. Pour quelques égarés, Jean-Claude Saratte avait pris l'habitude d'appeler en renfort les pompiers de Paris. De temps en temps, il fallait bien verbaliser les plus inconscients des dandies. Mais comment sa petite équipe de dix

personnes, même pas permanente, pouvait-elle savoir ce qui se passait sous la surface ? « Risques de fissures sérieuses, banditisme, terrorisme : on avait tout intérêt à entretenir de bons rapports avec les cataphiles pour qu'ils nous rapportent tout ce qu'ils voyaient. De fait, on nous téléphonait beaucoup. »

Désormais, la Brigade d'intervention dans les carrières souterraines, dite la « brigade sportive », a pris le relais et même une politique plus répressive vis-à-vis de tous ceux qu'elle croise sous la surface. Jean-Claude Saratte, lui, continue d'évoquer avec sympathie ces drôles d'aventuriers, dont il a connu plusieurs générations. « Ils se sentent souvent noyés dans le vulgum pecus à la surface, mais de vraies "cata-stars" en dessous. » Quand le commandant a été blessé pendant son service, quelques explorateurs urbains lui ont rendu visite à l'hôpital. Ils lui ont offert une bande dessinée. ■

Super-héros.
Pour faire partie du public le soir de la projection sous le Palais de Chaillot, il fallait venir déguisé en super-héros.